Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 69 (1980)

Heft: 1

Artikel: Forêt vierge : forêt naturelle : forêt artificielle

Autor: Richard, J.-L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-308582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Forêt vierge – forêt naturelle – forêt artificielle

par J.-L. RICHARD,
Institut de Botanique de l'Université de Neuchâtel

Comme l'écrit Pierre Lieutaghi (L'environnement végétal, p. 122): "Dans la hiérarchie des valeurs de la société occidentale, la plante ou l'animal menacés de disparition ne sont pas très favorisés. Quel naturaliste soucieux de conservation ne s'est pas fait taxer de sensiblerie, d'esprit rétrograde, sinon de gâtisme, pour avoir pris la défense de cette chose inutile: une fleur? N'avons-nous donc plus rien à apprendre de la nature intacte, que sa mise en pièces nous laisse indifférents?"

Puisque la forêt constitue pour le moment encore dans le monde le principal refuge de la vie sauvage, de nombreux forestiers sont devenus des protecteurs convaincus de la nature. Souvent critiqués par les milieux de la protection de la nature, ceux-ci sont guidés aussi bien par des motifs économiques que par leurs convictions de conservateurs des milieux naturels; d'autre part, ils ne peuvent être rendus responsables de l'état des peuplements qu'ils ont hérités de leurs prédécesseurs.

Depuis le néolithique, où la forêt couvrait 80 ou 90 % du territoire européen situé au-dessous de 2000 m d'alitude et où à chaque milieu correspondait une association végétale spécifique, les choses ont bien changé: les défrichements, commencés vers 2000 ans avant J.-C., se sont intensifiés à partir du Moyen Age aux dépens des forêts les plus productives dans le but d'étendre les cultures de céréales nécessaires à l'alimentation d'une population en augmentation. On passe ainsi d'un *paysage forestier* à un *paysage cultivé de caractère rural* avec une mosaïque de biotopes diversifiés: forêts, bosquets, haies, pâturages et prairies, jardins, champs de céréales, vignobles, marais, rivières à méandres, villages, etc. Dès le XIXe siècle, avec la nouvelle croissance démographique et l'industrialisation, il est nécessaire d'augmenter les surfaces et le rendement des terres agricoles, ce qu'on obtient entre autres par les drainages, les courrections de cours d'eau et l'abaissement général du niveau des nappes phréatiques; il est aussi nécessaire de produire davantage de bois de construction et de bois à papier, ce qui entraîne la transformation de nombreuses forêts feuillues de plaine en monoculture de conifères (épicéa surtout). Les drainages et les monocultures de conifères ont fait disparaître ainsi de nombreux milieux sensibles avec leur flore et leur faune spécifique. Au début du XXe siècle, cette tendance s'accentue même avec l'extension des industries polluantes, des voies de communication, des engrais minéraux chimiques et avec l'explosiion du tourisme de masse. Nous vivons malheureusement l'avènement du *paysage industriel et des loisirs* contre lequel il n'est pas trop tard d'intervenir, surtout dans notre pays.

C'est la raison pour laquelle il me semble utile d'éduquer le public sur les avantages et les inconvénients de la forêt naturelle cultivée, de la forêt artificielle et de la forêt vierge:

Avant sa transformation par l'homme, la forêt avait une composition et une structure qui n'étaient dictées que par des facteurs écologiques comme le niveau de la nappe souterraine, la sécheresse, l'ensoleillement, la pluviosité, le vent, la durée de la période de végétation, la déclivité, la composition minéralogique du sous-sol, la faune, etc. Aujourd'hui, presque toutes nos forêts portent l'empreinte du sylviculteur; elles sont presque toutes exploitées et traitées en vue d'une production soutenue. Les modes de traitement sont variés:

certains font appel à la coupe rase suivie de monoculture de conifères, tandis que d'autres, comme le jardinage ou la coupe successive par bouquets, s'adaptent mieux au tempérament des essences dont se compose la forêt naturelle.

Malgré l'influence de l'homme, il reste en Suisse encore beaucoup de *forêts naturelles,* c'est-à-dire de forêts dont la composition et la structure ne sont que faiblement ou pas modifiées par les exploitations, des forêts dans lesquelles on ne procède pas à des plantations. Ce sont surtout les forêts de montagne.

Il existe même en Suisse des forêts qui n'ont jamais été exploitées et dont, par conséquent, les arbres meurent de mort naturelle, soit qu'ils sèchent sur pied et s'effondrent ensuite peu à peu, soit qu'ils soient renversés par le vent ou l'avalanche, soit encore qu'ils soient détruits par le feu ou la foudre. Ce sont des *forêts vierges.* Chacun a entendu parler de la forêt de Derborence, en Valais. Il en existe d'autres, dans le Haut-Jura notamment, mais sur des surfaces si petites qu'elles ne sont connues que des forestiers.

La *forêt artificielle,* au contraire, est celle dont la composition et la structure ont été notablement modifiées et simplifiées par l'homme, soit par plantation d'arbres exotiques ou d'arbres indigènes qui n'existaient pas autrefois dans la station, soit par élimination systématique de certaines essences au profit d'autres plus précieuses en raison de leurs qualités technologiques. La forêt artificielle, notamment la monoculture de conifères, est toujours plus pauvre que la forêt naturelle: arbres d'une seule espèce, tous du même âge, tous de la même dimension, produisant par conséquent un humus de composition unilatérale et provoquant l'appauvrissement de la microfaune et de la microflore du sol. La forêt artificielle est aussi plus sensible aux maladies épidémiques, surtout lorsque des conditions climatiques spéciales interviennent: tous les forestiers de mon âge se souviennent encore des dégâts causés aux monocultures d'épicéas du Plateau et aux sapinières du pied du Jura par l'épidémie de bostryches (insectes xylophages) favorisée par les étés chauds et secs qui se succédèrent entre 1944 et 1950!